

## Chrétiens, à l'écoute de la tradition d'Israël

30/09/2015 | Jean Duhaime

### Recension de livre



**Mgr Jérôme Beau, Bruno Charmet, Yves Chevalier (dir.), *Chrétiens, à l'écoute de la tradition d'Israël*.** Chrétiens et juifs en dialogue, 3; Paris, Parole et Silence, 2014. 288 p. ISBN 978-2-88918-355-5. 20 €.

Dans ce troisième volume de la collection « Juifs et chrétiens en dialogue », Mgr Jérôme Beau, Bruno Charmet et Yves Chevalier ont réuni quatorze textes parus entre 1975 et 2010 dans la revue *Sens* et unifiés par le thème commun de « l'écoute de la Tradition d'Israël ». Leur objectif est de rappeler que « la production interprétative de 'ses frères aînés dans la foi' peut aider le chrétien à mieux comprendre la Parole vivante de Dieu qu'il est invité à mettre en pratique » (4<sup>e</sup> de couverture).

Pierre Lenhardt introduit ces contributions en insistant sur la valeur de l'Écoute de la « Tradition vivante, ancienne et nouvelle, et d'Israël et de l'Église » qui permet à chaque génération de s'approprier la Parole de Dieu (p. 8-9). Un texte de Jacques Chopineau situe également l'ensemble en montrant que l'interprétation midrashique n'est pas d'abord une explication, mais une relecture actualisante qui cherche à exprimer « ce que *maintenant* le texte me donne à voir », sans prétendre en définir ou en épuiser « le » sens (p. 12). Les contributions suivantes sont regroupées en quatre parties.

### Qu'est-ce qu'être Pharisien ?

Dans la première, trois articles présentent les Pharisiens, grâce auxquels s'est constitué cette « tradition d'Israël ». Selon Paul Ricoeur les Pharisiens de l'époque de Jésus visaient d'abord « une application totale, vivante et joyeuse » de la *Torah*, scrutée attentivement pour comprendre et accomplir la volonté de Dieu dans une vie juste (p. 29). À cela, Paul objecte l'incapacité de

l'homme à satisfaire à toute la Loi et affirme qu'on ne peut trouver la justification par ses propres moyens. Les Évangiles, eux, critiquent surtout un légalisme hypocrite, « le contraire de ce qu'ont voulu être les Pharisiens » (p. 41). Davantage que l'opposition entre deux religions, nous sommes ici en face d'un « interminable débat entre les œuvres et la foi, entre l'éthique et la justification » (p. 43).

Armand Abécassis explique ce qu'il entend par « être Pharisien aujourd'hui ». C'est d'abord mettre en œuvre la méthode d'interprétation des textes élaborée par les Pharisiens non seulement pour les Écritures juives mais aussi pour comprendre le Nouveau Testament. C'est également vivre sa religion de manière à montrer « que le comportement juif, le rituel, les lois, l'extériorité, sont l'expression d'une intériorité très profonde et d'une spiritualité intense » (p. 47), dont le sionisme et le messianisme sont constitutifs.

Kurth Hruby présente les Pharisiens comme les « gardiens de l'Écriture », en premier lieu de la Torah. Ils en ont valorisé l'étude, précisé les règles herméneutiques et transmis l'enseignement en articulant entre elles la *Torah* écrite et la *Torah* orale, données toutes deux au Sinaï (p. 58). Si la première « occupe un niveau supérieur du point de vue de la dignité, c'est néanmoins la Torah orale et donc l'enseignement des maîtres qui seule est normative au niveau de la pratique » (p. 63). C'est grâce à cette tradition pharisienne d'interprétation que la Torah « devient révélation de salut, voie de sainteté et source de vie pour le peuple » (p. 64).

## L'apport des Études juives

La deuxième partie illustre ce que les « Études juives » peuvent apporter au chrétien qui se met à leur écoute. Jacques Goldstain explore la conception juive de la Loi et la mystique qui la soutient. La *Halakhah* (litt. « marche ») « désigne la ligne de vie à parcourir conformément aux préceptes de la *Torah* » (p. 75); elle cherche à préciser « la volonté de Dieu sur chaque cas donné » (p. 76). Mais son accomplissement doit s'accompagner de l'intention consciente de servir Dieu, la *Kavana*, qui en fait réellement « une liturgie et une mystique » (p. 78). Mieux comprise par les chrétiens soucieux d'incarner la foi dans la vie, cette doctrine rappelle que l'on peut « vivifier par la pensée, l'intention et l'application du cœur, chaque geste et chaque démarche » (p. 87).

Le pasteur Danièle Fischer estime qu'après avoir « lu l'Ancien Testament à la lumière du Christ, il faudrait maintenant lire le Christ à la lumière du judaïsme » (p. 91). Poussé à la limite, cet éclairage juif sur le christianisme changerait radicalement la compréhension chrétienne de la Cène, de l'incarnation, de la Loi et permettrait divers rapprochements symboliques, par ex. entre le corps de Jésus crucifié et le tallith. Portée par l'enthousiasme de ses découvertes, l'auteure suggère « qu'il ne nous paraît plus possible d'interpréter l'enseignement du Christ autrement qu'à l'aide du judaïsme », en remontant derrière « les témoignages de seconde main » des évangélistes et de Paul (p. 100).

Pierre Lenhardt propose un aperçu sur le *Talmud Torah*, l'étude et l'enseignement de la *Torah*. Cette activité exprime l'identité juive, définie par l'alliance et par le don « de la *Torah* et du commandement » (p. 109). Elle est recherche de vérité « dans la diversité et la pluralité des opinions, dans la discussion, dans les décisions majoritaires qui ne disqualifient pas les minorités, dans la commune conviction que chaque personne en Israël a une lumière reçue du Sinaï [...] » (p. 116-117). Elle est enfin une « manifestation de la *Torah* parfaite » et une « école d'intégrité pour ceux qui la pratiquent (p. 107). Lenhardt invite les chrétiens à acquérir une meilleure connaissance de cette tradition apte à éclairer divers aspects de leur identité, de leur foi et de leur vie.

La réflexion de Raniero Fontana, inspirée d'un ouvrage de J.D. Levenson sur les traditions du Sinaï et celles de Sion, voit dans le *Talmud Torah* une articulation du rapport entre ces deux montagnes sacrées où se situent « deux moments fondamentaux de la révélation » (p. 125). Selon

un midrach palestinien, en donnant la Torah à Israël, Dieu se présente au Sinaï comme « un *sofer* qui explique la leçon du jour et y revient interminablement avec ses élèves » (cité p. 131). Sion, de son côté, est assimilée à une *yechivah* d'où Israël, par son témoignage actuel sur la Torah, peut devenir une « lumière pour les nations » (voir Isaïe 2,3; 42,6; 49,6).

## L'enracinement dans la Tradition

Les trois articles suivants explorent quelques aspects de la tradition juive et leur impact sur la relation entre juifs et chrétiens. S'appuyant sur les sources bibliques, l'exégèse rabbinique ancienne et quelques interprétations juives contemporaines, Norman Solomon montre que le langage de l'alliance est avant tout une métaphore pour décrire les relations entre Dieu et Israël et entre Dieu et sa création, « et non la désignation d'un objet métaphysique unique » (p. 147). Il esquisse ainsi une théologie de l'alliance qui préserve « la singularité du judaïsme et de la relation des juifs à Dieu, » tout en autorisant une théologie du pluralisme religieux et du dialogue qui reste « ouverte sur la nature exacte des rapports entre judaïsme et christianisme » (p. 181).

Erich Zenger examine le concept de *Torah* dans le Psaume 119 qui permet « de saisir l'amour juif de la Torah comme réalisation de l'amour de Dieu exigée dans le *Shema Israel* (voir Dt 6,4-9) et de comprendre aussi la pratique juive de la *Torah* comme figure de ce cheminement de vie que le Dieu d'Israël rend possible à chacun de ceux qui se laissent conduire par ses commandements » (p. 196). Coupé de la *Torah*, l'éthique chrétienne a engendré des « ravages [...] dans les domaines de l'éthique économique et de l'éthique politique ». Sa redécouverte amènerait le christianisme à apprendre « que la valeur concrète d'humanité est le paramètre de vérité de la théologie » (p. 213).

À l'aide d'un texte du traité *Berakhot* (sur les prières), Armand Abécassis illustre comment, en recueillant la diversité des opinions des maîtres pharisiens sur les lois de la *Michnah*, le Talmud sert de « médiation entre la communauté juive et la *Torah* », et atteste « que les versets bibliques sont inépuisables » (p. 224). En empêchant le sens de résider dans la parole d'un seul interlocuteur, il évite « l'abus de pouvoir » et renvoie le juif à sa responsabilité de trouver, dans sa situation particulière, l'interprétation la plus susceptible de construire « l'humain qu'on lui a confié à sa naissance » (p. 225).

## Pour lire le Nouveau Testament

Dans les trois derniers textes, des auteurs chrétiens méditent sur la tradition d'Israël et son rapport au Nouveau Testament. Pour le P. Michel de Goedt, les Écritures juives constituent en elles-mêmes « un tout parfait » (p. 239). La foi chrétienne, malgré sa conviction d'un accomplissement des Écritures dans le Christ, « se doit d'être attentive et réceptive à l'intelligence qu'ont de leurs Écritures les « frères aînés » (p. 234-235). Bien qu'enraciné dans les Écritures juives, le Nouveau Testament « contient aussi des paroles spécifiques des temps de l'accomplissement » (p. 240) qui, ayant pour prémices la résurrection du Christ, se poursuivent jusqu'à l'avènement « d'une plénitude qui ne peut venir que de Dieu » (p. 237). L'un et l'autre trouvent leur unité dans le « déroulement dramatique d'un unique dessein de Dieu », encore inachevé (p. 240).

Sandrine Canéri montre comment la tradition orale juive, bien connue de certains Pères de l'Église, permet d'éclairer la compréhension du Nouveau Testament. Le lecteur attentif repère des traces de cette tradition, par exemple, dans la manière dont Jésus argumente avec les Sadducéens à propos de la résurrection des morts (Marc 12,18-27). A la suite d'Olivier Clément, elle estime qu'une lecture chrétienne des Écritures doit savoir accorder, avec discernement, « la sagesse juive et celle des Pères de l'Église » (cité p. 266-267).

Michel Remaud utilise pour sa part un rapprochement entre les commentaires juifs de la rencontre de Jacob et de Rachel (Genèse 29) et le récit johannique de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4) pour démontrer la nécessité et la fécondité d'une lecture du Nouveau Testament à la lumière de la culture juive ancienne dans laquelle il s'inscrit. Il conclut en adressant aux chrétiens une invitation pressante à étudier les sources juives « avec le désir d'entrer sans a priori dans l'esprit de cette tradition et de la découvrir pour ce qu'elle est, dans le respect du peuple qui en est porteur, sans faire l'économie d'un indispensable dépaysement » (p. 280).

\* \* \*

On sera reconnaissant encore une fois aux éditeurs de la collection « Chrétiens et juifs en dialogue » d'avoir rassemblé ces textes d'auteurs juifs et chrétiens publiés au fil des ans dans la revue de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France. Ils nous en proposent un parcours synchronique, organique et cohérent, qui répond très bien à l'objectif de présenter aux chrétiens les principes essentiels de l'interprétation juive des Écritures, de l'illustrer par des exemples pertinents et de démontrer comment elle contribue à une meilleure compréhension du Nouveau Testament. L'ensemble est généralement convaincant, à l'exception de la contribution de D. Fischer, qui situe à mon avis trop exclusivement « la Parole de Dieu en Jésus [...] derrière le texte » des évangiles et des écrits de Paul, en privilégiant les écrits rabbiniques comme critères d'interprétation plus fiables de la pensée de Jésus (p. 100-101). Une telle reconstitution, pour nécessaire et valable qu'elle soit, ne saurait être qu'une étape. La prise en compte des interprétations reçues dans le canon du Nouveau Testament et dans la tradition chrétienne, de même que l'effort de produire un sens qui ouvre des chemins de vie pour aujourd'hui, sont tout aussi indispensables dans le procès herméneutique par lequel les chrétiens actuels cherchent à découvrir la Parole de Dieu qui s'adresse à eux.